

ROMAN

Prendre Racine

TITUS N'AIMAIT PAS BÉRÉNICE,
PAR NATHALIE AZOULAI,
P.O.L., 314 P., 17,90 EUROS.

★★★★ Titus et Bérénice sont deux amants actuels. Titus est marié et ne veut pas divorcer pour Bérénice. Alors ils se quittent. Un jour, au plus fort de son chagrin, l'amoureuse abandonnée entend un vers de « Bérénice » (la pièce) : « Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ! » Ah, Racine et ses diérèses (« O-ri-ent »), où toute la souffrance du monde s'exprime en un simple chuintement mouillé... Rien de tel pour apaiser la douleur. Alors, Bérénice s'empare du tragédien et se livre à une étonnante reconstitution. Un récit dans le récit, système a priori pesant, mais qui permet à Nathalie Azoulai de se libérer de la contrainte historiographique, même si elle a nourri son roman des données disponibles. Sous sa plume, Racine passe un temps fou à polir son phrasé, recueille des confessions féminines pour écrire « Phèdre », aime les comédiennes et surtout adule Louis XIV. Les échanges de regards enamourés avec le roi sont particulièrement réussis. Le tout est servi par une langue intense, où la politique, souvent courtisane, est pourtant toujours tragique, un peu comme chez Racine. C'est épatant et consolant.

ÉRIC AESCHIMANN



« Costume pour Bérénice », gravure de Philippe Chéry (1805).



Près de Calais, en août 2015.

PREMIER ROMAN

Dans la nuit des migrants

LES ÉCHOUÉS, PAR PASCAL MANOUKIAN, DON QUICHOTTE, 304 P., 18,90 EUROS.

★★★★ Rudyard Kipling disait que « si l'Histoire était enseignée sous forme d'histoires, elle rentrerait dans les têtes ». Pour comprendre celle des migrants, qui se déroule sous notre nez et se résume en une litanie de chiffres abstraits, Pascal Manoukian, reporter de guerre, a d'abord filmé et témoigné. Mais parfois la réalité a besoin de la fiction pour qu'on entende son cœur battre. Dans ce beau premier roman, il tresse trois destins. Virgil, le Moldave, parvenu à Villeneuve-le-Roi caché dans un camion, contemple dans un squat les sacs à dos de ses compagnons clandestins, qui « pendent comme des ventres ronds, des embryons d'une nouvelle vie ». Assan, père d'Iman, petite fille excisée qu'il a déguisée en garçon pour fuir la Somalie. Et Chanchal, le vendeur de roses venu de Dacca, que, depuis son arrivée en France, plus personne n'appelle par son prénom : « Il était étranger et anonyme, sans millésime ni origine, telle une bouteille à l'étiquette arrachée. » Le migrant est transparent. Il se fond dans la nuit et l'obscurité, il doit « vivre loin des lumières dans la pénombre à la marge, en arrière-plan ». Il sait qu'il encombre, et qu'il doit disparaître pour survivre. « Les Echoués » ou le roman de ceux que notre siècle ne veut pas voir. **DOAN BUI**

ROMAN

Pour l'amour du théâtre

PLACE COLETTE, PAR NATHALIE RHEIMS, LÉO SCHEER, 312 P., 20 EUROS.

★★★★ C'est l'histoire d'une pauvre petite fille riche, bien que son père célèbre, qui postulait alors à un siège à l'Académie, fût à l'abri du besoin. Mais pauvre de tendresse et d'attention, car ses parents consacrent l'essentiel de leur temps à s'adonner chacun pour soi aux plaisirs. Avec ça, mal dans sa peau, la pauvre. Boursoufflée par la cortisone ingérée à haute dose pendant des années. Et voilà qu'un été débarque dans leur maison de vacances, en Corse, un séduisant sociétaire de la Comédie-Française dont elle tombe aussitôt amoureuse. (Le personnage est reconnaissable, mais Nathalie Rheims préfère ne pas livrer son

nom.) Le don Juan a trente ans de plus qu'elle : une paille ! Ce qui ne l'empêchera pas de s'offrir à lui le jour de ses 13 ans. S'ensuit une liaison plus ardente du côté de la fillette que de l'adulte à la fois charmé et terrifié par le risque. Néanmoins le bilan sera positif : réconciliée avec elle-même, elle s'éprend de passion pour le théâtre. Au point de le préférer à son initiateur. Ce qui rend ce roman autobiographique violemment émouvant, c'est la survivance des émotions d'une gamine à peine pubère sous la plume de la narratrice. Quelle sauvagerie chez les enfants des beaux quartiers quand le vernis vient à craquer ! **JACQUES NERSON**